LES

PETITS PRODIGES

FOLIE MUSICALE EN UN ACTE

PAR

MM. JAIME FILS ET TRÉFEU

MUSIQUE DE M. JONAS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens, le 19 novembre 1857.

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

Personnages.

DUJARGON	MM. Léonce.
POLYDORE, Cocorico	Désiré.
ANGÉLIQUE, Fifine	Mlles Tantin.
ESTELLE, Nini	Garmer.
ÉLISA, Zaza	Marechal.
AGLAÉ, Aglaé	Macé.
AUGUSTE, Guguste	MM. Tayau.
HECTOR, Toto	Mesmaire.
CÉSAR, Youyou	Jean Paul.
FLORENT, Fanfan	Guyot.
THÉODORE, Dodore	Caillat.
CHARLOTTE, Lolotte	Mlles Guffroy.
ZAZA	Byard.

La scène se passe de nos jours.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 bis

1857

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

76003

LES PETITS PRODIGES

Le théâtre représente un salon de campagne : porte au fond, portes en pans coupés, portes latérales, fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE.

POLYDORE, ANGÉLIQUE, ESTELLE, CHARLOTTE, AUGUSTE, HECTOR.

TOUS.

Bravo!.. bravo!..

POLYDORE.

Voilà pourquoi, mes chers parents et amis, j'ai eu l'honneur de vous donner à tous rendez-vous ici, dans la demeure de notre chère tante, d'autant plus chère qu'elle a vingt-cinq bonnes mille livres de rente...

ANGÉLIQUE.

Je soulève une difficulté.

POLYDORE.

Soulève, Angélique, soulève.

ANGÉLIQUE.

Et si au moment de l'action notre chère tante allait arriver?..

POLYDORE.

Point de danger il n'y a... je l'ai envoyée à Paris, à l'Observatoire, voir la comète...

ESTELLE.

Je demande la parole...

POLYDORE.

Jabote, Estelle, jabote.

ESTELLE.

Et si le Dujargon ne mordait pas à l'hameçon?

TOUS.

Voilà le chiendent.

POLYDORE.

Point de danger il n'y a... j'ai étudié le vampire!.. Le Dujargon en question est un idiot cacochyme qui a les enfants en horreur... et, si les vingt-cinq mille livres de rente l'ont amorcé,

Digitized by Google

il consent bien plus à épouser notre tante Adélaïde de la Forêt, parce que celle-ci, à l'âge de cinquante-deux hivers, est encore demoiselle, libre, sans famille, et qu'il espère passer ici le restant de ses jours dans la paix et la tranquillité... De plus, c'est un violoncelliste, il a une toquade pour le violoncelle, et comme notre chère tante est une musicomane enragée... à l'aide de son instrument... il l'a charmée au point de lui faire faire une donation entre vifs... Il s'agit donc de ravoir cette donation...

ANGÉLIQUE.

Je soulève encore une difficulté...

POLYDORE.

Soulève toujours, Angélique, soulève toujours.

ANGÉLIQUE.

Quelque crétin qu'il soit, gobera-t-il que nous soyons...

POLYDORE.

Je sais ce que tu vas me dire, et ton raisonnement est profond... Je le détruis! Le Dujargon est aussi myope qu'il est violoncelliste, et aussi violoncelliste que myope. La seule question est de lui soustraire ses lunettes... et de les remplacer par celles-ci... Je m'en charge. (Pendant ce temps il endosse un costume de soldat.)

ANGÉLIQUE.

Pourquoi ce déguisement?..

POLYDORE.

Céci vous représente feu Hercule de la Forêt... frère puîné de notre tante...

ANGÉLIQUE.

Celui qui fut tué à l'affaire du 9 messidor?

POLYDORE.

Précisément!.. Ah! le Dujargon croit que notre tante n'a plus de famille... eh bien! nous allons lui en constituer une à faire fuir tous les prétendants... fussent-ils de la force de soixante chevaux!..

TOUS.

Vive Polydore!.. (On entend Dujargon chanter.)

POLYDORE.

J'entends le Dujargon, il charme les bosquets d'alentour... à vos rôles, et le Dujargon, bafoué, berné, bousculé, renonce à tout jamais à devenir l'époux de notre tante, et nous rentrons dans la douce espérance de rester les héritiers de ses vingt-cinq mille livres de rente... allez!..

TOUS.

Vive Polydore!..

POLYDORE.

Chut!..

TOUS.

Vive Polydore!.. (Ils sortent. Entre Dujargon avec son violoncelle.)

SCÈNE II.

POLYDORE, DUJARGON.

AIR.

DUJARGON.

Salut! temple charmant et parfait d'acoustique!
Pour m'amener aux pieds de ta muse mystique,
L'aiguillon de l'amour, cet aimable moustique,
De mon corps a su faire une balle élastique.
Adélaïde! (*bis.*) O ange de vertu!
Quand donc ici reviendras-tu?
Pour m'y donner le foy... le foyer domestique.
Te voir pleine de grâce
A ton piano-forté,
Moi, jouant de la basse
Et crevant de santé;
Pouvoir enfin, ma bonne,
Jusques à mon trépas,
Te presser dans mes bras
Ainsi qu'un saxophone.
Adélaïde! (*bis.*)
C'est le vœu de mon cœur,
Le cri de ma tendresse:
Ah! n'est-ce... ah! n'est-ce... ah! n'est-ce
Pas là le vrai bonheur?

Posons d'abord mon violoncelle... ce n'est pas qu'il m'embarrasse, mais il demande des ménagements... Monsieur... c'est un instrument historique... je me suis laissé dire que c'était celui avec lequel François Ier avait signé la paix après la bataille de Cannes.

POLYDORE, lui prenant son instrument.

Permettez, Monsieur... (Il en tire un son.) Je crois que vous êtes dans l'erreur... A ce son, il m'est impossible d'en douter... c'est celui qu'Henri IV portait sur son chapeau, à la bataille de Pavie... lorsqu'il disait à ses soldats : « Soldats, suivez bien mon violoncelle, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur!.. »

DUJARGON.

Vous croyez que c'est le même?..

POLYDORE.

J'en suis sûr!..

DUJARGON.

Merci!.. Vous êtes militaire?..

POLYDORE.

Comme vous voyez!..

DUJARGON.

Est-ce que c'est vous qui m'avez adressé cette petite lettre mystérieuse?..

POLYDORE.

Chut!..

DUJARGON.

Plaît-il?..

POLYDORE.

Chut!.. (Il va fermer la porte.)

DUJARGON.

Pourquoi tout ce mystère?..

POLYDORE.

Vous êtes bien monsieur Dujargon?..

DUJARGON.

Depuis un siècle, de père en fils.

POLYDORE.

Voulez-vous me permettre de vous embrasser?..

DUJARGON.

Si ça vous était égal, j'aimerais mieux autre chose...

POLYDORE.

Ça ne m'est pas égal. Dujargon, dans mes bras!.. (Il le serre.)

DUJARGON.

Vous m'étouffez!.. prenez garde à mes lunettes!..

POLYDORE.

C'est le bonheur... tiens, regarde!.. j'en pleure... quand je pense... que vous allez épouser... ma sœur...

DUJARGON.

Votre sœur?..

POLYDORE.

Adélaïde de la Forêt!..

DUJARGON.

Adélaïde!..

POLYDORE.

Chut!.. je suis son frère!

DUJARGON.

Allons donc!

POLYDORE.

Parole d'honneur!..

DUJARGON.

Quelle farce!.. Adélaïde n'a pas de famille, ou plutôt elle n'en a plus.

POLYDORE.

Elle n'en a plus?.. et moi?

DUJARGON.

Vous?.. mais je ne vous connais pas!..

POLYDORE.

Tu n'as donc jamais entendu parler d'Hercule de la Forêt?..

DUJARGON.

Le frère puîné d'Adélaïde?..

POLYDORE.

Justement!..

DUJARGON.

Celui qui a été tué...

POLYDORE.

Je le fus très-grièvement...

DUJARGON.

Hein?..

POLYDORE.

Mais... on me posa les sangsues à temps... et tu vois!.. Ah! Duharpon!..

DUJARGON.

Dujargon!..

POLYDORE.

As-tu entendu parler de l'affaire du 9 messidor?..

DUJARGON.

Attendez-donc.. Messidor... est-ce que ce n'est pas celui qui a inventé ces petites machines, qui ont eu tant de succès dans le grand monde?.. Vous savez qu'il a obtenu son concordat?..

POLYDORE.

Je vous parle du 9 messidor!..

DUJARGON.

Ah! je confonds avec Isidore!..

POLYDORE.

Écoute, Dudragon!..

DUJARGON.

Dujargon!.. Quel massacre!..

POLYDORE.

Massacre... c'est le mot!.. C'était au point du jour... chargé d'enlever au pas de course une position difficile, mais très-compliquée, j'ouvre la bouche pour commander le feu... car nous étions sans armes... paf!.. une balle de carabine *Minié* me coupe la parole, traverse la gorge, pénètre dans l'abdomen... et sort par dessous ma giberne... (Il tire une balle.) La voici!..

DUJARGON.

Oh! cette balle...

POLYDORE.

Heureusement qu'il se trouva là onze cent onze sangsues... qu'on m'appliqua sur l'œil gauche... je fus sauvé, mais prisonnier!.. Mais, si Latude se sauva du fort de Vincennes, à l'aide d'une échelle que les maçons y avaient oubliée... que diras-tu en apprenant... que je me construisis une corde à puits... avec mes cheveux...

DUJARGON.

Ah!..

POLYDORE.

Et les poils de ma barbe!..

DUJARGON.

Oh!

POLYDORE.

J'avais remarqué que chaque fois que le barbier venait me couper les cheveux et me raser, il ne se donnait même pas la peine de balayer mon cachot!..

DUJARGON.

Messieurs les coiffeurs sont si feignants.

POLYDORE.

Tout à coup, il me germe une idée... j'attache, chaque cheveu à chaque poil de barbe, et chaque poil de barbe à chaque cheveu, et, au bout de trente-trois ans, j'avais une corde à nœuds de la longueur de dix-huit cents pieds au-dessous du niveau de la mer... j'étais sauvé!.. J'accours ici... je veux presser Adélaïde de la Forêt dans mes bras... elle me repousse... je recule... et je marche sur la patte de son chien... le chien crie...

DUJARGON.

Comment!.. elle a un chien?..

POLYDORE.

Et j'entends dans sa chambre à coucher : Ah! Ah!..

DUJARGON.

Comment!.. elle a un veau?..

POLYDORE.

C'était le vagissement d'un enfant!..

DUJARGON.

D'un enfant?..

POLYDORE.

J'enfonce la porte de sa chambre!.. c'était un moutard de quinze mois. Plein de fureur... je me retourne... que vis-je?.. un second môme qui tétait gravement un biberon *Darbo*...

DUJARGON.

Un second!..

POLYDORE.

Puis un troisième.

DUJARGON.

Un troisième!..

POLYDORE.

Un quatrième...

DUJARGON.

Un quatrième!..

POLYDORE.

Enfin! que te dirai-je?.. ils étaient vingt-trois dans sa chambre à coucher!..

DUJARGON.

Vingt-trois enfants!..

POLYDORE.

Rassure-toi!.. il y en a douze de mort ..

DUJARGON.

Mais il en reste encore onze!..

POLYDORE.

Tous vivants... grouillants .. mangeant bien... dansant...

buvant sec... et jouant de tous les instruments... des petits prodiges, en un mot.

DUJARGON.

Des petits prodiges!.. quelle horreur!.. Onze enfants!.. Adél... c'est impossible!.. c'est... (On entend au dehors la voix de Fifine.)

FIFINE.

Hein! hein! hein!..

DUJARGON.

Qu'est-ce que c'est que ça?

POLYDORE.

C'est Fifine, la plus jeune...

DUJARGON.

La plus jeune! (Arrive Fifine dans un chariot-brouette à enfants. Elle a un bourrelet, etc.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, FIFINE.

FIFINE, à la cantonade.

Dodore... voyons, veux-tu rester caché... tu sais bien que maman elle a dit comme ça qu'il ne fallait pas nous montrer jusqu'à ce qu'elle ait épousé son grand cornichon...

DUJARGON.

Hein?..

FIFINE.

Tiens!.. bonjour... M'sieur... c'est-y vous qu'êtes le grand cornichon?.. oh! moi, je les aime bien, les cornichons... voulez-vous t'y m'en donner?..

POLYDORE.

Fifine... Monsieur n'est pas le cornichon que tu supposes.

FIFINE.

Ah! c'en est un autre!..

POLYDORE.

Oui, Monsieur est ton papa futur.

FIFINE.

Papa!.. lui?.. c'est pas vrai... mes papas sont pas si laids que ça...

POLYDORE.

Eh bien! Mademoiselle?..

DUJARGON.

Je suis pétrifié... Et, si je n'avais pas mes lunettes, je croirais avoir mal entendu. (Il les ôte et essuie les verres.)

FIFINE.

C'est vrai, na!.. moi je m'embête dans le grenier!.. et j'ai sorti... tant pis, na!.. zut... du flan! Et puis faut porter à manger à mes frères et à mes sœurs, que maman les a cachés dans la serre... parce qu'elle a dit comme ça : Ne faites pas de

bruit, et quand je serai mariée... faudra bien que le jobard les reconnaisse... C'est-y vous qu'êtes le jobard ?..

DUJARGON.

C'est trop fort !..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, NINI.

NINI, au dehors.

Tra la la la la la.

DUJARGON.

Qu'est-ce que c'est que ça, encore?

FIFINE.

C'est Nini... ma quatrième sœur !.. c'est elle qu'est méchante !.. elle a liché toutes mes confitures.

NINI entre dans une seconde brouette : bourrelet, etc.

Petite menteuse... moi !.. c'est pas vrai... c'est Dodore...

FIFINE.

Si, c'est toi.

NINI.

C'est pas vrai !.. tends-tu ?..

FIFINE.

Si !

NINI.

Non !

FIFINE.

Si !

NINI.

Non !

TOUTES DEUX.

Ah ! ah !

QUATUOR.

FIFINE ET NINI.

Hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi !
Oh ! la menteuse !
La rapporteuse !
Hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi !
C'est elle qu'a désobéi,
Oui, qu'a déso... désobéi.

POLYDORE ET DUJARGON.

Hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi !
Ah ! quel ramage !
Ah ! quel tapage !
Hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi !
N'avez-vous pas bientôt fini?
N'aurez-vous pas bientôt fini ?

DUJARGON.

Allons! voyons, mes petits anges!...

POLYDORE.

Et moi qui chantais vos louanges!
Embrassez-vous.

FIFINE.

Je n' veux pas, na!

DUJARGON.

Sont-ils gentils, ces enfants-là!

NINI.

Pourquoi qu'ell' me dit des sottises!

FIFINE.

Pourquoi qu'ell' touche aux gourmandises!

NINI.

C'est pas moi.

FIFINE.

Si, c'est toi!

NINI.

Non!

FIFINE.

Si!

NINI.

J' vas l' dire à mon oncle...

FIFINE.

Di-z-y.

FIFINE ET NINI, POLYDORE ET DUJARGON.

Hi! hi! hi! etc.

FIFINE.

Mon Dieu, tout ça c'est des injures,
Monsieur, voici la vérité :
Y'avait donc un grand pot, un grand pot d' confitures.

NINI.

C'est pas comm' ça! tu dénatures,
Monsieur, voici la vérité :
Y'avait donc un grand pot, un grand pot d' confitures.

DUJARGON.

Mais, mon Dieu, vous m' cassez la tête!

POLYDORE.

Assez, Nini, Fifine, arrête...
Voici la pur' réalité :
Y'avait donc un grand pot, un grand pot d' confitures.

DUJARGON.

Voulez-vous bien m' laisser en r'pos.
Allez au diable avec vos pots.

REPRISE.

Hi! hi! hi! etc.

DUJARGON.

Et il y en a encore onze?

POLYDORE.

Oui, il y en a encore onze.

DUJARGON.

Tous pareils à ceux-là?

POLYDORE.

Oui, tous pareils à ceux-là.

DUJARGON.

Tous!

POLYDORE.

La!.. Maintenant que vous savez tout, Dupiston... je m'en vais ouvrir la porte aux autres .. Servez-leur de père... n'est-ce pas, que vous leur servirez de père? (Il le presse de nouveau et lui fait tomber ses lunelles.)

DUJARGON.

Aïe!.. mes lunettes! ne marchez pas dessus!.. mes lunettes! mes lunettes!..

POLYDORE.

Les voici. (Il lui rend une autre paire de lunettes. Bas, à Fifine et à Nini.) Soyez sans crainte, voici les bonnes lunettes... (Haut.) Je cours délivrer les autres. (Il sort.)

SCÈNE V.

DUJARGON, FIFINE, NINI.

FIFINE.

Alors, dis donc, Monsieur... c'est toi qui vas être petit papa?

NINI.

Ça, petit papa! ah! c'te balle!

DUJARGON, qui essuie ses lunettes.

Oh! c'te balle!.. (A part.) C'est étonnant comme j'ai le sang à la tête aujourd'hui... J'ai pourtant de bonnes lunettes... c'est du nº 2. (Haut.) Qui est-ce qui a dit : Oh! c'te balle?

NINI.

C'est moi!

DUJARGON.

Eh bien! c'est du propre!

NINI.

Propre!.. je le suis plus qu'elle, propre...

FIFINE.

Moi!..

NINI.

Oui, toi!

FIFINE, pleurant.

Ah! ah!

DUJARGON.

Mais, nom d'un petit bonhomme, est-ce que ça va recommencer?

FIFINE.

Pourquoi qu'elle dit toujours des choses, na!... grande bête!..

NINI, pleurant.

Ah! ah! ah!

DUJARGON.

Mais c'est l'enfer!

LES DEUX, pleurant plus fort.

Ah! ah! ah!

DUJARGON.

Mais taisez-vous donc!

NINI.

Monsieur, vous voulez-t'y me moucher?

DUJARGON.

Mouchons-la.

NINI, après qu'on l'a mouchée.

Merci, Monsieur.

FIFINE.

Et moi, Monsieur?

DUJARGON.

Allons! voyons, à vous... soufflez fort.

FIFINE.

Merci, Monsieur.

DUJARGON.

Dites donc, ma petite amie... alors, comme ça, vous avez un tas de frères et de sœurs?

FIFINE.

Un tas!... non, pas un tas... est-il bête!.. est-il bête! donc!..

FIFINE.

PREMIER COUPLET.

Nous sommes onz' poupons,
Bons
Pour fair' des fanfreluches,
Nous sommes onz' poupons,
Bons
Pour manger des bonbons.
Nous avons eu d' la toux,
Tous,
C'était pas la coqueluche,
Nous avons eu d' la toux,
Tous,
Pour avoir des dondons.

NINI ET FIFINE.

Turlututu, chapeau pointu. (*bis.*)

DEUXIÈME COUPLET.

Maman dit qu' les garçons
Sont
Les tourments des familles,
Maman dit qu' les garçons
Sont
De vrais p'tits polissons.
Moi, je sais qu'il y en a,
Na!
Parmi les petit's filles,
Moi, je sais qu'il y en a,
Na!
Qui sont aussi comm' ça.

FIFINE ET NINI.

Turlututu, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Ell' dit qu' nous somm' venus,
Nus,
Tous onze sous des roses,
Ell' dit qu' nous somm' venus,
Nus,
Sous des rosiers touffus.
Peut-être croyez-vous,
Vous
Qui savez tout plein d' choses,
Peut-être croyez-vous,
Vous,
Que c'était sous des choux.

FIFINE ET NINI.

Turlututu, etc.

DUJARGON.

Et vot' papa, qu'est-ce qu'il fait?

NINI.

Mon papa? il est apothicaire dans la rue des Lombards.

DUJARGON.

Ah! il est apothicaire! Et le vôtre?

FIFINE.

Le mien? il est apothicaire aussi!

DUJARGON.

Ah!

FIFINE.

V-oui, dans la rue des... dans la rue des...

DUJARGON.

Elle est démolie.

FIFINE.

Ah! je sais plus!...

DUJARGON.

Et les... les papas des autres?..

NINI.

Oh! ils sont tous apothicaires aussi.

DUJARGON.

Ah ! bah !

FIFINE.

Oui, parce que j'vas vous dire...

NINI.

Non, c'est moi.

FIFINE.

C'est pas vous, c'est moi.

NINI, pleurant.

Ah ! ah !

FIFINE.

Ah ! ah !

DUJARGON.

Ah ! mais, ça n'en finira donc pas !.. hé bien ! l'une après l'autre... Commencez, Fifine.

FIFINE

Non, je ne veux pas, je veux que ça soit elle.

NINI.

Non, na !

DUJARGON.

La première qui commencera je lui donnerai un morceau de sucre.

LES DEUX ENSEMBLE.

Il faut vous dire que maman elle a toujours adoré les apothicaires, parce qu'elle ne payait jamais son terme... et alors... c'est moi qu'a commencé la première... je veux le morceau de sucre.

NINI.

Mon Dieu, Monsieur, qu'elle est menteuse ! mon Dieu, Monsieur, qu'elle est menteuse ! (On entend des cris dans la coulisse.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, POLYDORE en moutard, sous le nom de COCORICO, suivi de tous les autres qui se moquent de lui.

DUJARGON.

Bon Dieu ! qu'est-ce encore ?

NINI.

Ça, c'est Cocorico.

DUJARGON.

Cocorico !

FIFINE.

Not' grand frère ! avec tous les autres.

DUJARGON.

Il ne manquait plus que ça.

CHŒUR.

(Tous les bébés entrent un bouquet à la main.)

Nous apportons tous un bouquet
A p'tit papa, dans un cornet;
Un beau bouquet à p'tit papa,
Qu'est tout neuf! tout frais!.. le voilà!!!
V-oui, pour qu'il voye en ce beau jour
Et notre joye et notre amour,
Voici des fleurs pour le... chérir,
Avec nos cœurs pour le... fleurir.
Nous apportons tous, etc.

COMPLIMENT.

Petit papa, c'est aujourd'hui ta fête,
C'est bien fâcheux que maman soit pas là;
En attendant qu'elle ait orné ta tête,
Prends ces bouquets pour embellir ton cœur,
Petit papa!

COCORICO, en voix de basse.

Petit papa!

DUJARGON.

Comme ils me comprennent! Vous êtes tous bien gentils.

LES ENFANTS.

Vive petit papa!

COCORICO.

Vive petit papa!

FIFINE.

Si... si p'tit papa veut, nous allons lui faire de la musique?

COCORICO.

De la musique à p'tit papa!

DUJARGON.

De la musique?

FIFINE.

Oui, p'tit père, nous allons vous donner un concert.

COCORICO.

Un concert à p'tit papa!

DUJARGON.

Vous êtes musiciens?

CHAQUE ENFANT, l'un après l'autre.

Moi je joue du chapeau chinois.
Des cymbales.
Du flageolet.
Du piano.
Du triangle.
Du violon.
Du tambour de basque.
Du mirliton.
Du piston.

Du tambour.
Des castagnettes.
Du basson.
Et moi rien du tout.

CONCERT.

COCORICO.

Là, maintenant nous pouvons être tranquilles, il va filer.

DUJARGON, attendri.

Mes chers enfants!... Je ne sais pas pourquoi, mais, parole d'honneur, je commence à m'intéresser à vous.

TOUS.

Ah! bah!..

DUJARGON.

En vous voyant si jeunes, si bons musiciens, ça me fait un drôle d'effet!..

TOUS.

Ah! bah!..

DUJARGON.

Et moi qui tout à l'heure étais parfaitement décidé à vous envoyer promener, vous, votre tante et la donation entre vifs, je vous servirai de père!..

TOUS.

Ah! bah!..

DUJARGON.

Et je cours...

TOUS.

Où ça?..

DUJARGON.

Chez le notaire!..

TOUS.

Ah! bah!..

DUJARGON.

Eh bien! quoi! je vais chez le notaire, mes petits enfants. (Il sort.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MOINS DUJARGON.

(Ils se regardent tous consternés.)

FIFINE.

Eh bien! ça va bien!

NINI.

Nous avons de la chance aujourd'hui!

COCORICO.

Sapristi! nom d'un petit bonhomme! sac à papier! nous nous sommes mis le doigt dans l'œil!..

TOUS.

Que faire?..

FIFINE.

Une idée!..

TOUS.

Laquelle?..

FIFINE.

Si nous le mettions entre deux matelas... et que nous nous asseyions dessus?..

TOUS.

Ah!..

FIFINE.

Nous dirions qu'il a été mordu par son violoncelle.

COCORICO.

Voyons, voyons, du sang-froid... du sang-froid!... raisonnons!.. le Dujargon veut rester not' papa, parce que...

FIFINE.

Parce que nous sommes trop gentils!

NINI.

Trop aimables!

GUGUSTE.

Trop doux!

TOUS.

Trop spirituels!

COCORICO.

Eh bien! écoutez!.. silence! le voici! pas un mot! (Tous les enfants se rangent et échangent des signes.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DUJARGON.

Dans ma tendresse, je n'ai oublié qu'une seule chose : c'est de vous demander l'adresse du notaire! (Une porte s'ouvre par le fond.) Tiens! plus personne. (Il appelle.) Amis! amis! quelle tranquillité! on ne se douterait jamais qu'il y a quatorze enfants dans cette maison... (Une autre porte du pan coupé.) Oh! je vais être un heureux père!.. Amis! amis! venez donc baiser papa!.. Ah! mon Dieu! ce silence! (Une autre porte du pan coupé.) Les journaux sont pleins d'accidents : encore ce matin je lisais dans *la Patrie* du soir qu'un enfant de dix-sept ans s'était étouffé en avalant une pomme cuite... Grand Dieu!.. si cela était, que répondre à Adélaïde quand elle me redemandera ses enfants!.. Courons!.. (On lui présente une porte.) Cette porte est fermée... Ah! par ici!.. (Même jeu.) Pas de clef!.. par ici... (Même jeu.) Encore une porte! que veut donc faire cette muette de porte ici!.. Tout à l'heure je me croyais dans un grand salon. On dirait que je suis sur le Boulevard dans une baraque à journaux. (Les portes s'écartent.) Ah! courons. (On tend une corde, il tombe.)

TOUS.

C'est papa qu'est tué! (Guguste et Toto le relèvent et le soutiennent pour descendre la scène.)

FIFINE.

Un bain de pieds!..

COCORICO.

Ses souliers!..

DUJARGON.

Voulez-vous bien me lâcher!

COCORICO.

De l'eau bouillante!

GUGUSTE.

Voilà! (On fait entrer Dujargon de force dans le bain de pieds.)

DUJARGON.

Aïe! c'est trop chaud!

COCORICO.

Faut que la peau s'enlève!

FIFINE.

Petit papa est dans le bain de pieds.

TOUS LES ENFANTS.

Petit papa est dans le bain de pieds. (Il fait un mouvement comme pour sortir du bain de pieds.)

COCORICO.

En avant! la valse des animaux!.. il n'y résistera pas. (Charivari. Valse en cris d'animaux.)

DUJARGON, calme, sortant de son bain de pieds et s'avançant.

Eh bien! non, ma parole d'honneur, non, j'ai bien réfléchi... ça ne se peut pas!.. nôn, ça ne se peut pas. (Frottant ses lunettes.) On ne voit jamais trop clair dans ses affaires... Si d'un côté.. j'épouse Adélaïde .. je servirais de père... à tout ça; ça ne se peut pas, ça ne se peut pas. Pst! petit, toi qui as la petite voix flûtée, arrive ici.

COCORICO.

Voilà, p'tit papa.

DUJARGON.

Remets ceci à ta mère, et dis-lui bien des choses de ma part, et tu ajouteras que je lui laisse à elle, à toi en particulier, à tes frères, à tes sœurs et à la maison, ma malédiction.

POLYDORE.

En échange de ce souhait et de cette donation, permettez-moi de vous remettre ceci. (Il lui tend ses lunettes.)

DUJARGON.

Ah!

TOUS LES ENFANTS, riant.

Ah! ah!

DUJARGON.

Mon violoncelle! (Reprise des cris des animaux. Danse. Tous les prodiges jettent leurs bourrelets en l'air. Tableau.)

FIN.

76003

LAGNY. — Typographie de VIALAT.

N.° d' invent: 800